

mark16.sib.swiss

In open access with the kind permission of Peeters publisher.

CC-BY-NC-ND

Camille Focant, “Finale suspendue et prolepses de l'au-delà du récit. L'exemple de Marc”, in Focant, C., *Marc, un évangile étonnant, Recueil d'essais (BETHL 194)*, Leuven: Leuven University Press, 2006, p. 359-370.

BIBLIOTHECA
EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIIUM

EDITED BY THE BOARD OF
EPHEMERIDES THEOLOGICAE LOVANIENSES

J.-M. Auwers, E. Brito, L. De Fleurquin, J. Famerée, É. Gaziaux, J. Haers,
A. Haquin, L. Kenis, M. Lamberigts, G. Van Belle, J. Verheyden

EXECUTIVE EDITORS

J.-M. Auwers, E. Brito, A. Haquin, L. Kenis,
G. Van Belle, J. Verheyden

EDITORIAL STAFF

R. Corstjens – P. Van Overbeke



UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
LOUVAIN-LA-NEUVE

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN
LEUVEN

BIBLIOTHECA EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSIIUM

CXCIV

MARC,
UN ÉVANGILE ÉTONNANT

RECUEIL D'ESSAIS

PAR

C. FOCANT

226
.3
.08

UPA 42092



LEUVEN
UNIVERSITY PRESS

UITGEVERIJ PEETERS
LEUVEN – PARIS – DUDLEY, MA

2006

renouvelée de l'histoire de Jésus et de l'évangile. Cette anamnèse est première, mais elle tourne le lecteur vers l'avenir, dans la mesure où elle l'ouvre sur le rôle qu'il peut jouer dans l'histoire actuelle du kérygme évangélique.

CONCLUSION

Il est largement admis aujourd'hui que Mc 16,8 est bien le dernier verset authentique du second évangile. Les études récentes ont également montré que cette finale abrupte pouvait avoir été voulue comme telle par Marc. La technique narrative de la finale suspendue ne manque pas d'intérêt pour un évangéliste qui ne cesse de surprendre son lecteur tout au long de son récit. La surprise finale qu'il réserve au lecteur oblige ce dernier à opérer une relecture ultime et un choix difficile. Aucune échappatoire n'est ainsi laissée au lecteur contraint de se livrer au travail d'une interprétation évangélique.

Si le silence apeuré des femmes est le dernier mot du récit, il ne peut cependant pas être le dernier mot de la lecture. Il conduit plutôt à une prise de parole herméneutique de la part du lecteur. Il revient à celui-ci, qui est situé dans le temps entre la croix et la parousie, de construire sa propre position en s'éclairant à la fois de l'annonce finale de la résurrection et d'une intelligence nouvelle du récit antérieur. La fonction ultime du silence des femmes est donc bien de céder la parole au lecteur, de le faire parler.

FINALE SUSPENDUE ET PROLEPSES DE L'AU-DELÀ DU RÉCIT L'EXEMPLE DE MARC

Il est bien connu que le second évangile ne comprend pas de récits d'apparition du Ressuscité et qu'il se terminait originalement de manière inattendue, voire brutale, sur le silence apeuré des femmes en visite au tombeau¹ (16,8). Cette finale suspendue a surpris à un point tel qu'on n'a pas hésité à lui ajouter un complément qui a d'ailleurs pris diverses formes, le plus connu étant les actuels versets 9-20 de nos bibles. J'ai développé ailleurs² le caractère secondaire de ce complément et son effet sur le lecteur.

Dans cet article, je me baserai donc uniquement sur le texte de Marc tel qu'il se terminait primitivement en 16,8. Dans les chapitres en amont de cette finale, je parcourrai d'abord quelques textes qui constituent autant de prolepses de ce qui se situe au-delà du récit de la visite au tombeau: la transfiguration (9,2-9), l'annonce de la passion de la communauté (13,9-13) et l'onction à Béthanie (14,3-9). Je terminerai par un examen de la visite matinale au tombeau (16,1-8), en étant particulièrement attentif au rapport entre la finale suspendue de l'évangile et différents fils du récit évangélique antérieur.

LE RÉCIT DE LA TRANSFIGURATION COMME PROLEPSE DE LA PRÉSENCE DU RESSUSCITÉ DANS UN ÉVANGILE QUI NE COMPORTE PAS DE RÉCIT D'APPARITION

La question du genre littéraire du récit de la transfiguration a été et reste fort discutée. Pour faire court, on peut rappeler que, à la suite de

1. C. FOCANT, *Un silence qui fait parler (Mc 16,8)*, in A. DENAUX (éd.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis*. FS J. Delobel (BETL, 161), Leuven, 2002, pp. 87-104 (*supra*, pp. 341-358). Voir aussi ID., *L'évangile selon Marc* (Commentaire Biblique: NT, 2), Paris, 2004, pp. 592-603.

2. C. FOCANT, *La canonicité de la finale longue (Mc 16,9-20): Vers la reconnaissance d'un double texte canonique?*, in J.-M. AUWERS – H.J. DE JONGE (éds.), *The Biblical Canons* (BETL, 163), Leuven, 2003, pp. 583-593 (*infra*, pp. 371-381). Voir aussi ID., *L'évangile selon Marc* (n. 1), pp. 605-616.

J. Wellhausen³, R. Bultmann y voyait un récit de résurrection antidaté dans la vie de Jésus soit «pour faire refluer sa messianité dans sa vie», soit plus vraisemblablement «pour servir de confirmation céleste à la confession de Pierre et de prophétie de la résurrection sous une forme imagée»⁴. Cette opinion n'est plus guère suivie aujourd'hui, tant la différence avec le genre littéraire des récits d'apparition du Ressuscité est frappante⁵. Dans aucun de ceux-ci, en effet, il n'y a d'apparition de personnages autres que Jésus, tels Moïse et Élie. Jamais une voix n'y vient du ciel pour dire l'identité de Jésus. Aucun de ces récits ne comporte le verbe «métamorphoser» si caractéristique du récit de la transfiguration⁶. Si on n'a pas affaire à un récit d'apparition antidaté au sens strict, il pourrait cependant s'agir d'une prolepse de la résurrection de Jésus, comme une sorte de parousie anticipée.

Cette scène est étrange dans son rapport à l'espace et au temps. Le lieu de l'action est «déconnecté de l'espace des échanges et de la communication ordinaires ou de la topographie du récit englobant. Les acteurs sont transférés sur une autre scène – comme celle du rêve – où la vision va pouvoir montrer ce qui ne se voit pas dans l'espace ordinaire»⁸. Et les repères temporels sont passablement brouillés par l'abolition de la barrière qui sépare les morts des vivants. On voit en effet le protagoniste du récit principal, Jésus, entrer en conversation avec des personnages morts ou disparus depuis des siècles. Cet espace-temps décalé marque le caractère particulier de la révélation qui se déploie dans le récit de la transfiguration.

Quelle peut bien être la fonction de celui-ci dans le macro-récit évangélique? Pour la déceler, on peut faire l'hypothèse qu'il doit être articulé à l'absence de tout récit d'apparition pascalle à la fin de l'évangile. Cet épisode fonctionne alors comme une prolepse de la résurrection de Jésus⁹,

3. J. WELLHAUSEN, *Das Evangelium Marci*, Berlin, 1909, p. 71.

4. R. BULTMANN, *Die Geschichte der synoptischen Tradition* (FRLANT, 29), Göttingen, 1931, p. 279.

5. R. STEIN, *Is the Transfiguration (Mark 9,2-8) a Misplaced Resurrection Account?*, in *JBL* 95 (1976) 79-96; J. GNILKA, *Das Evangelium nach Markus*, t. 2: *Mk 8,27-16,20* (EKK, 2), Zürich – Neukirchen-Vluyn, 1979, pp. 30-31.

6. La seule expression proche (ἐν ἑτέροις μορφαῖς) se trouve dans la finale inauthentique de Marc en 16,12. Il est curieux de se baser sur cette expression de la finale longue, datant du II^e siècle, pour en conclure que, en utilisant μεταμορφώθη en 9,2, le rédacteur aurait été «influencé par la représentation apocalyptique de la résurrection» (A. DEL AGUA, *The Narrative of the Transfiguration as a Derashic Scenification of a Faith Confession* [Mark 9,2-8 Par.], in *NTS* 39 [1993] 340-354, voir p. 347).

7. M. TRIMAILLE, *Le récit de la Transfiguration comme récit interprétatif (Mc 9,1-13)*, in L. PANIER (éd.), *Le temps de la lecture: Exégèse biblique et sémiotique*. FS J. Delorme (LD, 155), Paris, 1993, pp. 163-172, voir p. 166.

8. F. MARTIN, *Figures et Transfiguration*, in *SémBib* 70 (1993) 3-12, voir p. 5.

mais une prolepse inachevée qui n'est pas sans lien avec la compréhension ouverte de la résurrection créée par la finale suspendue de l'évangile. Le narrateur prépare ainsi «l'effet choc de sa finale, en mettant en place à la transfiguration un processus de compréhension qui reste inachevé en 9,8 car il manque la croix, et qui restera inachevé en 16,8 car la confession de foi prend place dans le monde de l'auditeur/lecteur»¹⁰.

Le lien entre la résurrection et la croix semble bien au cœur du problème. Les trois disciples qui viennent d'être témoins de l'anticipation, annoncée en 9,1, de la venue du Règne de Dieu avec puissance se voient intimer le silence, du moins jusqu'à la résurrection du Fils de l'homme (9,9). Ils obtempèrent tout en se demandant ce que signifie «ressusciter des morts» (9,10). Ce ne peut être qu'ils ignorent la croyance en la résurrection des morts bien connue en Palestine à l'époque. Ce qui fait problème, c'est qu'il ne s'agit pas ici de la résurrection finale au dernier jour, mais bien de celle du Fils de l'homme, c'est-à-dire de Jésus, de leur vivant¹¹. Pourtant Jésus en a déjà parlé aux disciples lors de la première annonce de la passion en 8,31. Dans les versets qui suivaient celle-ci, l'opposition de Pierre a d'abord visé la passion. Mais il apparaît maintenant que la résurrection fait également difficulté. Plus exactement, c'est la résurrection dans la perspective de la croix qui leur pose question. En effet, la résurrection du Fils de l'homme est liée à sa mort en croix qu'elle indique en creux. Dans la logique paradoxale de Marc, la transfiguration, la révélation de la gloire du Fils de l'homme et de la venue du Règne en puissance, ne peut être dévoilée qu'après le passage par la croix et la résurrection. Alors seulement, tout contresens sera devenu impossible¹². C'est bien l'au-delà du récit qui est visé dans la transfiguration, mais de manière inchoative, sans qu'il soit permis de se passer de la suite du récit évangélique.

LE RAPPORT DE LA PASSION DES DISCIPLES (MC 13) AVEC LA FIN AMBIGUË DE MARC

Un autre saut vers l'au-delà du récit se rencontre dans l'évocation de la passion des disciples en 13,9-13. Comme l'a fait remarqué R.C. Tan-

9. R. PESCH, *Das Markusevangelium*, t. 2: *Kommentar zu Kap. 8,27-16,20* (HThKNT, 2), Freiburg – Basel – Wien, 1984, p. 72; DEL AGUA, *Narrative* (n. 6), pp. 345 et 347.

10. C. CLIVAZ, *La Transfiguration au risque de la compréhension du disciple: Mc 9/2-10*, in *ETR* 70 (1995) 493-508, voir p. 506.

11. E. NARDONI, *La Transfiguración de Jesús y el diálogo sobre Elías según el evangelio de San Marcos* (Teología. Estudios y documentos, 2), Buenos Aires, 1977, p. 143.

12. J. ANSALDI – É. CUVILLIER, *Il fut transfiguré devant eux: Une oasis rafraîchissante sur le chemin de la foi*, Poliez-le-Grand, 2002, p. 59.

nehill, il aurait été aisé de situer ce discours à sa place logique après la résurrection, que ce soit sous la forme d'un rappel dans la bouche de Pierre («Rappelez-vous ce que Jésus nous disait...») ou sous la forme d'un commentaire du narrateur («Avant sa mort, Jésus avait dit...»). En le situant avant la passion, le narrateur met encore mieux en valeur l'abandon de Jésus par des disciples pourtant dûment avertis. Mais aussi, il anticipe leur rôle ultérieur par-delà le désastre du ch. 14¹³.

Dans le discours du ch. 13, le plus long discours ininterrompu de Jésus en Marc, on a un patchwork littéraire¹⁴ composé de treize versets d'enseignement apocalyptique (vv. 7-8.14-20.24-27) et de vingt versets d'enseignement parénétiq (vv. 5b-6.9-13.21-23.28-37). C'est un discours dominé par les impératifs au nombre de dix-neuf, ce qui souligne l'importance de la parénèse. L'objectif est avant tout d'avertir les disciples. Sans parler, comme R. Pesch¹⁵, d'un discours anti-apocalyptique, il me semble qu'il s'agit d'un discours pseudo-apocalyptique. C'est un discours sur la passion de la communauté, dans lequel la parénèse occupe la première place, même si elle est mâtinée d'enseignements apocalyptiques. Comme le souligne T.J. Geddert, «Marc 13 enseigne aux disciples comment la passion et la résurrection de Jésus influent sur leur propre suivance dans le temps d'après Pâques. La passion de Jésus est le modèle d'une suivance fidèle dans les crises de la vie»¹⁶.

Dans la première partie du discours (vv. 5b-23), les versets 9-13 constituent la partie centrale que l'on peut disposer en structure concentrique comme suit:

- a) v. 9a: avertissement
- b) vv. 9b-10: annonce de persécutions à cause de Jésus et de l'évangélisation
- c) v. 11: témoignage avec l'aide de l'Esprit
- b') vv. 12-13a: annonce de divisions et trahisons à cause de Jésus
- a') v. 13b: promesse

L'avertissement du début (v. 9a) rappelle celui du verset 5, mais il est formulé de manière plus emphatique, par l'addition de deux pronoms (ὁμεῖς ἑαυτούς): les tribulations à venir sont cette fois propres au

13. R.C. TANNEHILL, *The Discipleship in Mark: The Function of a Narrative Role*, in *JR* 57 (1977) 386-405, voir p. 402.

14. S. SCHLUMBERGER, *Appel au lecteur! (Lecture de Marc 13)*, in *Foi et vie* 98/4 (1999) 87-96, voir p. 88.

15. R. PESCH, *Naherwartungen: Tradition und Redaktion in Mk 13* (KBANT), Düsseldorf, 1968, p. 225.

16. T.J. GEDDERT, *Watchwords: Mark 13 in Markan Eschatology* (JSNT.S, 26), Sheffield, 1989, p. 256.

groupe des disciples¹⁷. Ceci est d'ailleurs confirmé dans les versets suivants par la répétition de verbes et de pronoms à la deuxième personne du pluriel (vv. 9.11.13).

Il est d'abord annoncé aux disciples qu'ils seront livrés, remis tant à des institutions juives qu'à des autorités païennes (v. 9bc). Ils y seront roués de coup à cause de leur engagement envers Jésus. C'est à celui-ci qu'est liée l'affirmation au verset 10 de la nécessité de l'évangélisation à toutes les nations. Les versets 9bc et 11-13a qui encadrent cette affirmation donnent à entendre qu'en échange de l'Évangile à annoncer à toutes les nations les disciples recevront la haine de tous. Le verset 10 constitue une invitation claire, bien qu'indirecte, à prêcher l'Évangile du Règne, dans la ligne de l'action de Jésus lui-même (1,14-15). L'adverbe πρῶτον indique que l'accomplissement de l'annonce à toutes les nations est un préalable à la fin, c'est-à-dire à la venue du Fils de l'homme dont il sera question aux versets 24-27. On ne peut mieux souligner la responsabilité des disciples: plutôt que de s'interroger vainement sur le moment de l'issue, il leur revient de ne jamais cesser d'annoncer l'Évangile. Leur protection dans cette tâche sera l'affaire de l'Esprit Saint, celui-là même qui est descendu sur Jésus lors de son baptême pour le pousser au désert en vue du combat contre Satan (1,9-13), l'Esprit contre qui on ne peut pas blasphémer (3,29). La mention de l'Esprit marque la continuité entre l'œuvre de Jésus et celle des disciples, particulièrement lorsque ceux-ci se trouveront dans une situation comparable à la passion de Jésus.

La suite du discours avertit les disciples qu'ils ne seront pas confrontés seulement à des oppositions religieuses ou politiques extérieures, mais que la haine les rejoindra au sein même de leurs familles (vv. 12-13a). Ce tableau de trahisons et de dénonciations intra-familiales se termine sur note de haine universelle. Les futurs évangélisateurs se heurteront à la même haine que celle qui est rencontrée par Jésus.

Ces annonces terrifiantes se terminent toutefois sur une promesse à l'adresse du disciple fidèle jusqu'à la fin: celui-là sera sauvé (v. 13b). Selon le contexte général du discours, le mot ambigu τέλος pourrait désigner la fin du monde, la fin apocalyptique. Mais, dans le contexte immédiat, il s'agit d'une persévérance absolue jusqu'au bout¹⁸, «jusqu'à la mort» qui marque la fin de la persécution pour celui qui en est

17. J. DUPONT, *Les trois Apocalypses synoptiques: Marc 13; Matthieu 24-25; Luc 21* (LD, 121), Paris, 1985.

18. V. TAYLOR, *The Gospel According to St. Mark*, London, 1966, p. 510.

l'objet¹⁹. En l'occurrence, «être sauvé» ne signifie pas échapper à la mort physique, mais renvoie au salut final par Dieu²⁰.

Au centre de cette nouvelle prolepse de l'au-delà du récit, il y a la prédication évangélique à toutes les nations. Le discours du ch. 13 avertit les disciples qu'appelés à prêcher l'Évangile au-delà de la passion et de la résurrection de Jésus, ils devront comme leur maître en supporter les conséquences. Il ne s'agit pas d'un appel à souffrir avec Jésus²¹, mais bien d'envisager lucidement les suites pénibles de l'action positive qu'est l'annonce de la Bonne nouvelle.

LA MÉMOIRE ÉVANGÉLIQUE MENTIONNÉE DANS LE RÉCIT
DE L'ONCTION À BÉTHANIE

Au seuil de la passion, un autre texte parle de la prédication de l'Évangile dans un contexte à première vue curieux, à savoir celui d'une onction de Jésus pratiquée à Béthanie par une femme anonyme (14,3-9). Par opposition à Jérusalem et au temple où la polémique bat son plein entre Jésus et les autorités religieuses (11,12-12,40), Béthanie est le lieu où Jésus se retire en sécurité (11,11-12). La maison du lépreux où se déroule la scène de l'ongtion est, sous l'angle du système de pureté commun en Israël, l'extrême opposé du temple²². Le geste original, et même extravagant, de la femme anonyme est rapporté dans une extrême sobriété narrative, toute l'attention se concentrant sur le conflit qu'il déclenche entre deux interprétations.

La première proposée par «quelques-uns» (τινες) non autrement identifiés se place sur le registre de l'indignation: le parfum y est réduit à sa valeur marchande évaluée à trois cent deniers et le geste est lu comme un gaspillage fait au détriment des pauvres (14,4-5). Ce souci de l'argent met les rouspéteurs en parallèle dans le contexte immédiat avec les grands-prêtres qui promettent de l'argent à Judas pour sa trahison (14,11). Ce sont d'ailleurs les deux seules mentions de l'argent dans le récit de la passion.

19. Avec P. MYERS, *Marc 13: Une lecture synchronique*, in *ETR* 67 (1992) 481-492, p. 486; contre J. ERNST, *Das Evangelium nach Markus* (RNT), Regensburg, 1981, pp. 377-378.

20. GNILKA, *Markus*, t. 2 (n. 5), p. 192, rapproche cette expression de 4 Esd 6,25: «Mais quiconque aura échappé à tous les maux que je viens de t'annoncer sera sauvé. Il verra mon salut et la fin de ce siècle».

21. Contre J. MARCUS, *The Way of the Lord: Christological Exegesis of the Old Testament in the Gospel of Mark* (Studies of the New Testament and Its World), Edinburgh, 1993, p. 93.

22. S.C. BARTON, *Mark as Narrative: The Story of the Anointing Woman (Mk 14:3-9)*, in *ExpTim* 102 (1991) 230-234, voir p. 232.

Jésus s'oppose à leur interprétation et en propose une autre. S'il leur demande de laisser la femme en paix, c'est moins par pitié pour elle que par admiration pour sa «belle œuvre» envers lui (v. 6). Sans contester l'importance de l'action envers les pauvres qui restera toujours possible, Jésus reproche à ses interlocuteurs leur manque de clairvoyance sur le temps présent. Au geste extraordinaire de la femme il reconnaît une signification exceptionnelle, celle d'une onction de son corps en vue de son ensevelissement (v. 8). Entre le parfum qui ne produit son effet qu'en s'évaporant et son corps qui va vers sa perte, Jésus discerne un lien symbolique. Versé, le parfum perd sa valeur marchande et c'est à ce prix qu'il est signé. Le geste de la femme est un geste-métaphore: c'est «un parfum perdu pour un corps perdu»²³. Dans son interprétation de la métaphore, Jésus indique une rupture dans le temps de son propre corps. En recevant l'ongtion lue comme une onction funéraire, il vit une anticipation de son ensevelissement. De cette manière, il a en quelque sorte commencé à intégrer la menace de mort qui pèse sur lui, «à l'incorporer dans le futur qu'il anticipe, à se familiariser lui-même et à familiariser ses disciples avec cette étrangeté»²⁴.

Enfin, en conclusion, Jésus relie le geste accompli par la femme à la prédication de l'Évangile dans le monde entier (v. 9). Ce geste à jamais unique sera raconté en mémoire de celle qui l'a posé. De ce point de vue, il est bien différent du «faire» utile et bénéfique toujours à recommencer en faveur des pauvres. Son geste symbolique, lui, restera singulier. «Il ne peut se perpétuer que dans l'ordre symbolique du langage»²⁵. Il y a une mystérieuse connivence entre ce geste et la prédication de l'Évangile. J. Delorme l'explique bien, en disant que la perte du parfum «est exemplaire de la perte du corps qui, une fois enseveli, ne sera jamais retrouvé»²⁶. De fait, lorsque les femmes viendront au tombeau de Jésus, le premier jour de la semaine, pour l'oindre, elles ne trouveront plus son corps, dont la place sera prise par la parole de l'Évangile, le message de la résurrection (16,1-7). Ainsi interprété, le lien paraît naturel entre le sens du parfum perdu et l'Évangile qui est

23. J. DELORME, *Sémiotique et lecture des évangiles à propos de Mc 14,1-11*, in A. CAQUOT (éd.), *Naissance de la méthode critique: Colloque du centenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem* (Patrimoines. Christianisme), Paris, 1992, pp. 161-174, voir p. 170.

24. E.S. MALBON, *Narrative Space and Mythic Meaning in Mark* (The Biblical Seminar, 13), Sheffield, 1991, p. 48.

25. J. DELORME, *Parole, évangile et mémoire (Marc 14,3-9)*, in D. MARGUERAT - J. ZUMSTEIN (éds.), *La mémoire et le temps*. FS P. Bonnard (MoBi, 23), Genève, 1991, pp. 113-135, voir p. 120.

26. DELORME, *Sémiotique* (n. 23), p. 172.

proclamation dans le monde d'une parole de vie tirée de la mort, de la perte d'un corps.

Comme dans la transfiguration, l'ordre chronologique est bouleversé. Cette onction qui précède la mort bouscule la temporalité. Ce faisant, elle ouvre sur un temps autre, celui des signes. Le repas où se situe l'onction à Béthanie est immédiatement suivi d'un autre repas, la dernière cène (14,12-25). Dans les deux cas, le lecteur est témoin d'une action rituelle qui a pour objet le corps de Jésus (vv. 8 et 22) dans le cadre de sa mort prochaine. Ce corps, auquel nulle attention n'a été prêtée jusque là dans l'évangile, occupe tout à coup le centre de la perspective: d'abord parfumé d'avance pour l'ensevelissement (v. 8), il est ensuite donné symboliquement aux disciples à travers le partage du pain béni et rompu (v. 22). Et en finale du récit évangélique, il sera remplacé dans le tombeau par l'annonce de la résurrection qui est au cœur de l'Évangile.

LA VISITE MATINALE AU TOMBEAU COMME RÉCIT D'UNE PERTE ORIGINALE

Les trois prolepses qui viennent d'être examinées s'expriment sur deux registres différents. La transfiguration et l'onction à Béthanie sont des récits à portée symbolique, le second pouvant être considéré comme la relation d'un geste-métaphore. L'avertissement aux disciples dans le ch. 13 relève du discours, mais un discours qui narrativise l'avenir des disciples dans leur tâche d'évangélisation et ses conséquences dans leur vie.

Malgré ces différences, ces prolepses ont un point en commun. Elles ont induit chez le lecteur l'idée que la proclamation de la Bonne nouvelle aura un avenir au-delà de la fin abrupte de l'évangile. Certes pas un avenir facile, mais un avenir tout de même. La gloire de la transfiguration pourra alors être divulguée, mais sans cesser d'être en tension avec la passion. Celle-ci colorera d'ailleurs la prédication des disciples pour le salut de celui qui, venant de n'importe quelle nation, tiendra jusqu'à la fin. Par ailleurs, comme le parfum a dû être perdu à Béthanie pour ne pas rester un objet commercial, mais prendre valeur de signe, ainsi le corps de Jésus s'efface au profit d'une naissance à la parole, à une annonce heureuse par laquelle se répand dans le monde entier la parole de vie tirée de la mort.

Une clé de lecture est ainsi fournie pour la finale de 16,1-8. Un des principaux problèmes de celle-ci réside dans la contradiction entre

l'espoir suscité au verset 7 et sa frustration immédiate au verset 8. Le récit se clôt sur l'échec des femmes à dire que la crucifixion n'est pas le mot de la fin. Et les deux commentaires narratifs introduits par γάρ n'apportent guère de clarification. De quoi et pourquoi les femmes ont-elles peur? Leur silence est-il définitif? Ce genre de commentaires qui introduisent autant d'énigmes qu'il n'en résolvent n'est pas rare chez Marc. Ils ont pour effet d'inviter le lecteur à s'interroger sur la pertinence de sa première lecture. En même temps ils introduisent une forme de suspense par l'interrogation sur ce qui va arriver ensuite²⁷. La promesse du verset 7 a-t-elle un avenir ou échoue-t-elle lamentablement sur un silence définitif? Seul le lecteur est à même de le déterminer. Quoique possible, une lecture littérale du dernier verset entraînerait une perte de crédibilité totale de l'évangile. Et que penser de la compétence narrative d'un évangéliste qui terminerait de manière aussi insensée un livre dont l'objet est une Bonne nouvelle²⁸? Si les disciples restent en fuite (14,50), sans que leur parvienne le message de la résurrection, alors tout ce que Jésus a pu dire de sa parousie et des événements qui y conduiront n'est plus fiable.

Une autre lecture est possible qui ne confond pas absence littéraire et absence théologique. On peut la qualifier d'ironique²⁹, au sens où elle tient compte d'une ironie narrative sous-jacente opposant une fois de plus les points de vue divin et humain. L'évangile de Marc implique une suite, mais il revient au lecteur de la construire lui-même en restant dans la ligne globale du récit antérieur. Celui-ci a familiarisé le lecteur avec la juxtaposition de la révélation offerte par Jésus et de l'incompréhension dont les disciples font preuve. Jamais cependant celle-ci n'a le dernier mot, car elle a toujours été suivie par un nouvel enseignement de Jésus et un nouvel appel adressé aux disciples. Selon la même structure, la fin ouverte du récit de Marc appelle le lecteur à transcender l'échec en construisant sa propre réponse. Il est aidé dans ce travail par les prolepses de l'au-delà du récit. Mais celles-ci ne lui ôtent pas sa responsabilité d'écrire la suite. En ce sens, la finale suspendue de Marc constitue un prologue au travail du lecteur.

27. FOCANT, *Un silence* (n. 1), p. 89 (*supra*, p. 351).

28. F. KERMODE, *Sensing Endings*, in *Nineteenth Century Fiction* 33 (1978) 140-158, p. 148; J.D. HESTER, *Dramatic Inconclusion: Irony and the Narrative Rhetoric of the Ending of Mark*, in *JSNT* 57 (1995) 61-86, voir p. 83.

29. N.R. PETERSEN, *When Is the End Not the End? Literary Reflections on the Ending of Mark's Narrative*, in *Int* 34 (1980) 151-166, pp. 159-162. Pour une liste d'auteurs s'inscrivant dans cette ligne d'interprétation, voir FOCANT, *Un silence* (n. 1), p. 93 n. 54 (*supra*, p. 355 n. 54).

Une telle lecture est conforme aux théories de la lecture sur le rôle d'une finale absente ou suspendue, cas particulier du blanc dans le texte. Dans ces théories, le rôle important des non-dits et des blancs pour la communication est mis en valeur. La discontinuité qu'ils créent provoque le déploiement de l'imagination du lecteur³⁰. Dans la mesure où celui-ci attend beaucoup de la finale pour interpréter correctement l'ensemble de l'œuvre, terminer sur un blanc est à la fois déroutant et stimulant pour l'imagination. L'effet de surprise passé, il reste au lecteur à donner une suite au récit en tentant de rester en consonance avec sa structure³¹.

Dans cette perspective, il est important de voir quels sont les liens entre cette finale abrupte où «la résurrection se focalise sur le tombeau»³² et le contexte antérieur. Dans le contexte le plus proche, les échos aux scènes du récit de la passion sont multiples³³: les femmes témoins de la passion et présentes au matin de Pâques (15,40-41.47; 16,1), la pierre devant le tombeau (15,46; 16,3-4), l'annonce par Jésus qu'il précédera les disciples en Galilée (14,28; 16,7). Il ne faut non plus négliger les annonces antérieures de la résurrection (8,31; 9,31; 10,34). Plus subtil est le lien entre le jeune homme qui s'enfuit nu lors de l'arrestation de Jésus et le jeune homme vêtu d'une robe blanche qui annonce la résurrection (14,51; 16,5). Uniquement caractérisé par des détails positifs³⁴ (la couleur blanche, la session à droite), ce jeune homme surgit de façon tout à fait inattendue. Tout le récit antérieur préparait à ce que les femmes soient mises en présence soit du corps qu'elles viennent oindre, soit du Ressuscité, ou encore à ce qu'elles constatent son absence³⁵. Mais qui est ce surprenant jeune homme? Ne pourrait-il pas s'agir d'une construction symbolique du disciple modèle, d'abord dévêtu comme l'est Jésus sur la croix (15,24), puis vêtu de blanc au moment de la résurrection? Certains vont plus loin et suggèrent d'y

30. W. ISER, *L'acte de lecture: Théorie de l'effet esthétique*. Trad. de l'allemand par E. Sznycer (Philosophie et langage), Bruxelles, 1985, p. 323.

31. F. KERMODE, *The Genesis of Secrecy: On the Interpretation of Narrative*, Cambridge, MA - London, 1979, pp. 65-67.

32. C. COMBET-GALLAND, *L'Évangile de Marc et la pierre qu'il a déjà roulée*, in O. MAINVILLE - D. MARGUERAT (éds.), *Résurrection: L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament* (MoBi, 45), Montréal - Genève, 2001, pp. 93-109, voir p. 100.

33. G. VAN OYEN, *Het slot van Marcus in het licht van de narratieve kritiek: De tekst van Mc. 16,1-8 teruggebracht bij de lezer*, in *TvT* 43 (2003) 40-51, voir pp. 40-41.

34. P.L. DANOVE, *The Characterization and Narrative Function of the Women at the Tomb* (Mark 15,40-41.47; 16,1-8), in *Bib* 77 (1996) 375-397, voir pp. 385-386.

35. F. VOUGA, *Une théologie du Nouveau Testament* (MoBi, 43), Genève, 2001, p. 241.

voir le symbole du chrétien baptisé qui est «transformé par sa participation symbolique à la mort et à la résurrection de Jésus, et par son identification avec elles»³⁶. Il symboliserait alors le baptisé devenu responsable de l'annonce évangélique. L'apparition, à première vue surprenante, de ce jeune homme est dès lors de nature à réveiller chez le lecteur l'espoir que les attentes suspendues par la mort de Jésus vont cependant pouvoir trouver une réalisation. La pierre roulée symbolise l'ouverture des portes du royaume de la mort³⁷ et le jeune homme vêtu de blanc fonctionne comme un guide chargé dans le tombeau du message de vie qu'est la proclamation pascale.

Ce jeune homme met peut-être aussi sur la piste d'une connexion entre la fin et le début du récit. Dans le prologue, en effet, tout débute par le message d'un ἀγγελός (1,2-3) qui prépare le chemin de Jésus Christ, Fils de Dieu. Le parallélisme est frappant avec le νεανίσκος qui prépare en l'annonçant la rencontre avec le Ressuscité qui précède en Galilée (16,5-7). Le kérygme évangélique destiné après Pâques à toutes les nations (13,10) a une histoire bien plus longue que celle de Jésus de Nazareth qui en est le «commencement» et le fondement originaire (ἀρχή, 1,1). C'est à la fin de l'évangile que l'on comprend en quel sens il convient d'entendre son premier mot: le récit évangélique qui vient d'être parcouru n'est que le commencement et, sur ce fondement, il reste à construire. Par ailleurs, le dernier verset (16,8) rappelle de manière ironique que, si grand soit-il, ce kérygme doit s'articuler à la lenteur d'une foi qui doit grandir³⁸.

CONCLUSION

S'ils vont en Galilée, autrement dit, s'ils retournent au début de l'évangile et agissent conformément aux enseignements de Jésus, tous les disciples verront ce qu'ont vu Pierre, Jacques et Jean lors de la transfiguration. C'est à cette expérience que les lecteurs de Marc sont renvoyés et non à quelque apparition ou au tombeau vide. En annonçant que Jésus les précède en Galilée, le jeune homme les invite à quitter le tombeau: Jésus les attend ailleurs et il sera encore à suivre. «La perma-

36. S.R. JOHNSON, *The Identity and Significance of the Neaniskos in Mark*, in *Forum* 8 (1992) 123-139, p. 129; B. STANDAERT, *L'évangile selon Marc: Commentaire* (LiBi, 61bis), Paris, 1997, pp. 136-137.

37. G. KITTEL, *Das leere Grab als Zeichen für das überwundene Totenreich*, in *ZTK* 96 (1999) 458-479, pp. 474-475.

38. R. VIGNOLO, *Una finale reticente: Interpretazione narrativa di Mc 16,8*, in *RivBib* 38 (1990) 129-189, voir pp. 175-176.

rence, c'est la suite de Jésus. Ce qui est transformé, c'est la modalité de cette suite»³⁹. La mention de la Galilée ne rappelle pas seulement l'annonce de 14,28, mais aussi le début du récit évangélique qui commence par la prédication en Galilée (1,14-15). La boucle est ainsi bouclée.

Le récit de Marc n'est que le commencement d'un Évangile lui-même inscrit dans une Écriture antérieure (Isaïe). Il ne détient donc pas en lui-même sa propre origine. Par ailleurs, il n'est qu'un commencement ouvert sur l'Évangile du crucifié-ressuscité à mettre en œuvre dans la prédication et l'action qui constituent l'au-delà du récit. La retenue de Marc à la fin de son évangile stimule le lecteur à déployer sa propre intelligence de la Bonne nouvelle. Et elle l'ouvre sur le rôle qu'il peut jouer dans l'histoire du kérygme évangélique à l'époque de sa propre lecture. Après une telle finale, la question «Que va-t-il arriver dans l'histoire du lecteur?» est bien plus pertinente que celle de l'histoire ultérieure des protagonistes de l'évangile, même si cette dernière ne peut manquer de se poser, elle aussi⁴⁰.

39. J.-Y. THÉRIAULT, *Le «jeune homme» dans le récit de la Passion chez Marc*, in *SémBib* 104 (2001) 24-41, voir p. 37.

40. J.L. MAGNESS, *Sense and Absence: Structure and Suspension in the Ending of Mark's Gospel* (SBL Semeia Studies, 14), Atlanta, GA, 1986, p. 125.

LA CANONICITÉ DE LA FINALE LONGUE (Mc 16,9-20) VERS LA RECONNAISSANCE D'UN DOUBLE TEXTE CANONIQUE?

Il est aujourd'hui pratiquement acquis dans le monde exégétique que Mc 16,8 constitue le dernier verset authentique du second évangile qui nous soit conservé dans l'état actuel de la tradition manuscrite. Aucune des autres finales attestée dans celle-ci ne paraît pouvoir être attribuée à Marc, tant elles diffèrent de sa manière aux plans du vocabulaire et du style. Il est certes loisible de gloser sur une éventuelle finale perdue. Mais il s'agit là d'une hypothèse fort hasardeuse motivée principalement par le refus de l'idée que Marc ait pu vouloir terminer son évangile d'une manière aussi abrupte sur le silence des femmes à qui l'annonce de la résurrection de Jésus venait d'être confiée. À la suite d'autres, j'ai montré ailleurs¹ que cette idée est tout à fait plausible et qu'elle correspond parfaitement au projet narratif de Marc, tel qu'il est mis en œuvre tout au long de son évangile.

Cependant une des autres finales, la plus longue, s'est imposée dans nos Bibles, même si c'est souvent aujourd'hui entre crochets, et sa canonicité est largement reconnue. Elle fera l'objet de mon attention dans cet article. Un bref rappel des arguments qui plaident contre son authenticité, c'est-à-dire son attribution au même auteur que l'ensemble de Mc 1,1-16,8, sera suivi d'un état de la question sur les motivations possibles de l'auteur de cette finale longue (FL). Ensuite, je rappellerai les positions sur sa canonicité dans l'Église catholique, mais aussi dans les Églises protestantes. Enfin, en fonction de la sensibilité actuelle à la perspective globale de chaque évangile, je poserai la question de la reconnaissance éventuelle d'un double texte canonique.

I. L'INAUTHENTICITÉ ET L'ANCIENNETÉ DE LA FL

La FL se trouve dans de nombreux manuscrits grecs à partir du v^e siècle (A C D K X Δ Θ II, la plupart des manuscrits de la recension antiochienne, la famille 13 et beaucoup d'autres minuscules, plusieurs

1. *Un silence qui fait parler (Mc 16,8)*, in A. DENAUX (éd.), *New Testament Textual Criticism and Exegesis*. FS J. Delobel (BETL, 161), Leuven, 2002, pp. 79-96 (*supra*, pp. 341-358).